



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Population agricole et rurale dans un espace rural en transformation

Mr Philippe Lacombe

Citer ce document / Cite this document :

Lacombe Philippe. Population agricole et rurale dans un espace rural en transformation. In: Économie rurale. N°105, 1975. Population et travail agricoles. pp. 74-76;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1975.2348>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1975_num_105_1_2348

Fichier pdf généré le 08/05/2018

CONCLUSION

POPULATION AGRICOLE ET RURALE DANS UN ESPACE RURAL EN TRANSFORMATION

par Philippe LACOMBE

INRA, Economie et Sociologie Rurales, Montpellier

L'abondance et la diversité des rapports présentés lors de cette session, les limites imposées à la longueur de ce compte-rendu écrit, rendent illusoire une tentative de conclusion qui voudrait rendre compte de toutes les contributions apportées (1). En outre, le titre proposé pour ces conclusions « Population agricole et rurale dans un espace rural en transformation » introduit un élément nouveau, à peu près absent des rapports présentés : les transformations de l'espace rural.

Ces observations paraissent nous accorder une certaine autonomie et malgré l'effort réalisé pour respecter les diverses contributions, les propositions ci-dessous restent évidemment marquées par des préoccupations propres. Les discussions qui ont suivi leur présentation orale en témoignent.

L'objectif que l'on s'est fixé est donc d'essayer de repérer les tendances marquantes, de situer les principaux débats, de proposer enfin quelques orientations.

1 — Vers un tarissement de la population agricole ?

Cette session marque d'abord un renouvellement dans l'attitude à l'égard de l'exode agricole. Aujourd'hui, de nombreux intervenants ont attiré l'attention sur les risques d'une diminution excessive, voire d'un tarissement de la population agricole. Il s'agit d'un discours nouveau à la SFER ; que celui-ci se déroule en Bretagne, région habituellement caractérisée par une forte démographie agricole, est aussi significatif.

Certes, cette nouveauté vient parfois du désir affectif de voir cesser un transfert éprouvant pour ceux qui en sont victimes, mais elle découle aussi de l'apparition d'une situation nouvelle. La prise de conscience de cette situation nouvelle résulte d'une série de facteurs.

La considération des flux déterminant l'état de la population agricole, laisse penser à sa réduction rapide dans l'avenir et conduit à envisager l'hypothèse de son insuffisance et ses conséquences.

La contribution de l'exode agricole à la croissance économique nationale, largement soulignée au cours des années 60, se trouve de plus en plus réduite au fur et à mesure que la population agricole

et le nombre de migrants diminuent. De plus, l'amélioration du revenu agricole moyen, attendu de la réduction de la population agricole, ne semble pas se vérifier.

Par ailleurs, l'accord se fait pour constater que l'agriculture n'est pas seulement une activité productrice de biens alimentaires mais aussi la forme principale d'occupation du patrimoine naturel; la gestion de ce dernier devient problématique si l'élimination des agriculteurs se poursuit dans les conditions actuelles.

Enfin, des observations plus qualitatives mais évidentes viennent s'ajouter à ces constatations : d'une part le métier d'agriculteur (sans doute souvent idéalisé) semble susciter l'intérêt de nombreux candidats, d'autre part, et plus fondamentalement, les références idéologiques couramment admises évoluent : que l'on songe seulement à l'importance accordée à la productivité ces 20 dernières années et aux réserves qu'elle déclenche aujourd'hui. D'ailleurs, l'attention portée à l'amélioration de la productivité agricole ne résulte pas seulement de l'idéologie présente : les prix agricoles à la production apparaissent souvent dissociés des coûts et conditionnés par les relations entre le secteur agricole et les autres secteurs si bien que leur impact sur le prix des produits alimentaires tend à perdre de son importance au profit de celui des autres secteurs.

Ainsi, l'évolution objective de la situation et des ressorts idéologiques qui motivent les recherches et prises de position se combinent pour susciter le changement d'attitude constaté.

2 — Les relations agriculture - système social

Quelles que soient les explications du revirement enregistré, on doit constater que le fonctionnement de notre société maintient le taux d'exode agricole, favorise l'entrée de certains dans le secteur, l'interdit à d'autres. L'analyse de ces processus de sorties et d'entrées (plus engagée pour les sorties que pour les entrées) conduit à un élargissement du champ d'explications. On a compris que, pour rendre compte des transformations de la population

(1) C'est la raison pour laquelle nous avons pris le parti de ne citer aucun nom d'intervenants.

agricole, il fallait porter son attention sur ce qui se passait autour d'elle donc en premier lieu dans le milieu rural et plus généralement dans le système social.

Les relations les plus évidentes entre population agricole et système social se situent au niveau de l'emploi. L'analyse de celles-ci ont permis de proposer la thèse de la population agricole résiduelle et de souligner le rôle consécutif de cette population dans la régulation du marché de l'emploi et du chômage. On voit finalement l'intérêt pour la société d'une telle régulation dont les coûts peuvent être ignorés. Le repérage de ces relations agriculture - système social apparaît encore nécessaire pour comprendre de nombreux thèmes abordés pendant cette session : rôle des agriculteurs dans le peuplement, logique de l'agriculture à temps partiel, diffusion de modèles de gestion basée sur la réussite individuelle et l'élimination des concurrents, politique des structures.

On reviendra sur l'importance de ces relations, mais dès à présent, on doit noter l'évolution qu'elles dénotent dans la façon d'aborder l'analyse de la population agricole. Le rapprochement des thèmes abordés lors de la précédente session de la SFER consacrée à la population agricole en 1958 et des thèmes d'aujourd'hui est, à cet égard, significatif. Il y a 16 ans, ce sont l'analyse des caractéristiques internes de la population agricole et son rôle dans la production agricole qui retenaient principalement l'attention.

3 — L'amélioration de l'appareil statistique

Cette évolution, inachevée, n'a été possible que grâce à l'amélioration de notre appareil statistique. Une fois rendu hommage aux animateurs de ce développement, il reste à essayer de préciser les attentes actuelles. Celles-ci semblent pouvoir se regrouper autour de trois directions.

Compte tenu des progrès réalisés depuis 15 ans, l'outil statistique s'avère sous-utilisé, souvent mal connu. Parallèlement, à la croissance du stock d'information, l'amélioration de la mise à disposition des résultats auprès des utilisateurs et le développement des canaux de diffusion paraissent aujourd'hui s'imposer.

Il faut ensuite s'interroger sur l'adéquation entre les mesures réalisées et les besoins des différentes catégories sociales. Certaines mesures ne font-elles pas cruellement défaut alors que des mesures secondaires sont régulièrement réalisées ? Quelle est notre connaissance des ménages agricoles, de leur revenu, de leur patrimoine, de leurs conditions de travail, de santé, de leurs possibilités de consommation ? L'image de l'agriculteur fournie par les statistiques n'est-elle pas davantage celle d'un technicien que celle d'un agent économique et social ? Bref, quelle est la signification sociale des statistiques agricoles ?

On soulignera enfin l'intérêt qu'il y a à compléter nos statistiques en termes de stock par des statistiques en termes de flux. Le développement de ces dernières permettrait l'analyse des conditions de reproduction des différentes formes de travail agricole et de la structure de l'emploi agricole. Les travaux statistiques amorcés dans ce sens (étude concentration, échantillon permanent d'exploitation agricole) devraient permettre de grands progrès dans ce sens.

4 — La nature du travail agricole et son insertion dans le système social

Analyser ces conditions de reproduction suppose, outre le suivi du phénomène étudié dans le temps, l'établissement de relations entre le phénomène et une structure plus large. Les progrès réalisés dans la connaissance de l'exode agricole témoignent de l'intérêt de cette démarche. Il reste à la mettre en œuvre pour étudier les flux d'entrée des diverses catégories de travailleurs agricoles et les modalités de reproduction-transformation des exploitations. L'importance de ces mécanismes pour la prévision et l'action législative, professionnelle et sociale conduit à souhaiter leur étude rapide.

Bien entendu, cette démarche renvoie à la question de la nature du travail agricole et aux modalités de son insertion dans le système social. On retrouve ici les courants présents aujourd'hui. En schématisant, on pourrait distinguer deux grands courants.

Certains pensent que la nature du travail et l'organisation sociale qui lui est liée dépendent de l'état des techniques. Insistant sur le caractère biologique de la production agricole, l'importance des aléas, le rôle de l'observation individuelle, on explique alors la nécessaire permanence d'un travail de type artisanal, au moins dans les productions dont la technologie est peu maîtrisée. Pour d'autres, il s'agit de repérer l'ensemble des relations économiques et sociales qui lient l'agriculture au reste du système social dont on sait qu'il est dominant. Il en résulte pour les agriculteurs différents statuts dépendant des rapports sociaux qu'ils entretiennent au sein des exploitations et avec le système socio-économique. Sans pouvoir prolonger ici la discussion sur ces statuts, on notera que les rapports qui permettent de les définir déterminent les modalités d'insertion des agriculteurs dans la formation sociale et vont par conséquent traduire leurs solidarités et conflits avec les autres catégories sociales.

Ce serait précisément une autre façon d'aborder la question de la nature du travail agricole et de son insertion dans le système social que de repérer et d'analyser les solidarités et conflits parmi les agriculteurs d'une part et entre les différents statuts d'agriculteurs et les autres catégories sociales d'au-

tre part, en considérant ces solidarités et conflits comme des révélateurs de situation. Une telle orientation a été à peine amorcée ici.

5 — Progrès technique et localisation des activités agricoles

L'évolution du travail et de la population agricole résulte d'un ensemble de forces que l'on regroupera schématiquement, autour de deux thèmes, le rôle du progrès technique, l'influence de la localisation des activités.

Pendant cette session on a étudié l'influence du progrès technique sur le travail en tant que facteur de production et tout le monde s'accorde pour en souligner les progrès. Par contre, on a peu analysé les répercussions globales, économiques et sociales, du progrès technique sur la place des agriculteurs dans la division sociale du travail. On en reste donc à l'idée que le processus de division du travail extrait de l'activité agricole des opérations autrefois réalisées dans les exploitations, conduit les agriculteurs à assumer les opérations souvent les plus aléatoires, tend à les déssaisir des gains de productivité, réduit leur initiative. Le débat, présent au cours de cette session, entre ceux qui insistent sur l'augmentation des possibilités de choix consécutifs à la mise en œuvre du progrès technique et ceux qui soulignent l'accentuation de la dépendance des agriculteurs qu'elle suscite, reste entier. C'est probablement la considération des différents statuts d'agriculteurs proposée ci-dessus qui permettra de progresser dans ce débat.

Cette absence de réflexion sur l'évolution de la place des agriculteurs dans la division du travail a des conséquences importantes. Elle conduit à ne pas rechercher les conditions d'une promotion et d'une gestion du progrès technique conforme à des rapports sociaux jugés préférables. Au moment où l'on constate les relations entre mode de vie et mode de production, il est sans doute regrettable de ne pas s'interroger sur différents modèles d'organisation sociale susceptibles d'assurer la diffusion du progrès technique et suivant des objectifs socio-politiques clairement définis.

Par ailleurs, en considérant l'influence du progrès technique dans l'utilisation des facteurs de production, on en vient à privilégier la logique de l'entreprise sans voir que celle-ci peut entrer en contradiction avec la logique propre à d'autres préoccupations, par exemple celle de l'aménagement du territoire.

6 — La transformation du milieu rural et ses conséquences

L'évolution des facteurs de localisation des activités permet de constater leur diversification dans

de nombreuses zones rurales. Après avoir été principalement le support de l'activité agricole, l'espace rural est aujourd'hui le siège d'activités diversifiées. Ainsi certaines caractéristiques du milieu rural du XIX^e siècle se retrouvent aujourd'hui sous l'effet de mécanismes différents. Certaines fonctions traditionnellement considérées comme urbaines se trouvent aujourd'hui être réalisées en milieu rural (résidence, certaines activités industrielles et commerciales, loisirs par exemple). On notera d'ailleurs que ces mécanismes de création d'emplois en milieu rural, comme la genèse des décisions de ces créations, sont assez mal connus.

Cette diversification suscite une augmentation des coûts d'opportunités du travail et de la terre, et l'apparition des conditions favorables à l'agriculture à temps partiel. En outre, la stratification sociale du milieu rural se transforme, des catégories sociales nouvelles deviennent parties prenantes dans la gestion de l'espace rural et sont à l'origine de collaborations ou tensions sociales dont l'issue reste incertaine.

Cependant, ci certaines portions de l'espace rural voient leurs activités se diversifier, d'autres enregistrent leur disparition et les inégalités entre zones sont probablement en cours d'accentuation. Les mécanismes de cette désertification, leurs répercussions sociales et naturelles sont encore peu abordés.

Ces rapides observations sur les transformations du milieu rural et ses conséquences soulignent la nécessité d'intégrer l'analyse de l'agriculture dans le cadre des économies locales.

On peut cependant constater que le champ habituel d'analyse repose principalement sur la considération de l'offre, de la demande et de leurs déterminants. Or, il s'avère que la physionomie des exploitations agricoles résulte d'un processus de transformations historiques, dépend de la localisation géographique qui va déterminer des champs d'opportunité différents, est liée à la vie et aux ressources des ménages agricoles. Ces déterminants propres à l'histoire, à la localisation, à la vie familiale sont encore assez peu étudiés.

Bien évidemment, accepter une telle évolution nous éloigne d'une conception de l'économie, considérée comme une mécanique de l'offre et de la demande ajustée par les prix et régie par une rationalité universelle, pour nous conduire à l'analyse des rapports économiques et sociaux caractéristiques de la société étudiée et à leur processus de transformations historiques. Ainsi cette session consacrée à l'étude du travail et de la population agricoles conduit naturellement à une réflexion sur la science économique.